

N° 72  
2 €  
Juin-Septembre  
2006

# La Page

DU 14<sup>E</sup> ARRONDISSEMENT

**AU MAGIQUE**  
42, rue de Gergovie,  
Marc Havet chante  
le 14<sup>e</sup> toute l'année.  
Tel.: 01. 45. 42. 26. 10.

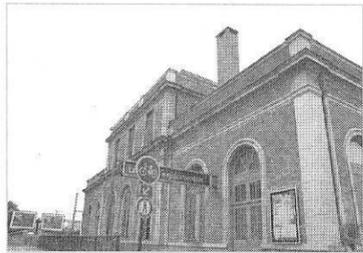
## DESSINE-MOI PARIS

Après enquête publique, un avis favorable protège de la démolition près de 5000 parcelles mais laisse en suspens des questions de fond comme le logement social et le lien Paris/banlieue. > PAGE 4

## P'TITS DÉJUS

Tous les matins (du lundi au vendredi), au "Moulin à café", l'association Pension de famille propose des petits déjeuners pour les personnes isolées et sans abri dans un cadre chaleureux et convivial. > PAGE 4

## GARE EXPERIMENTALE EXPULSION !



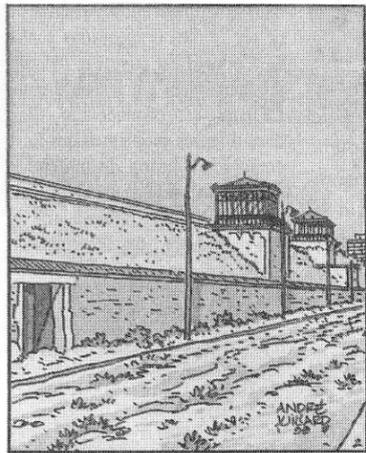
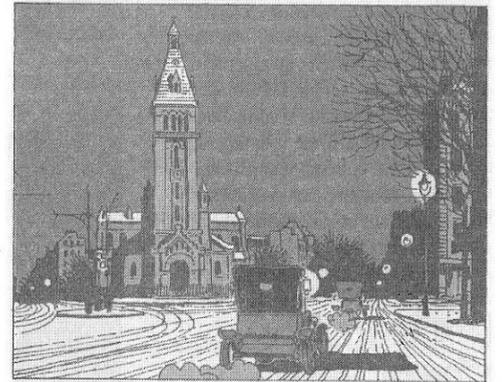
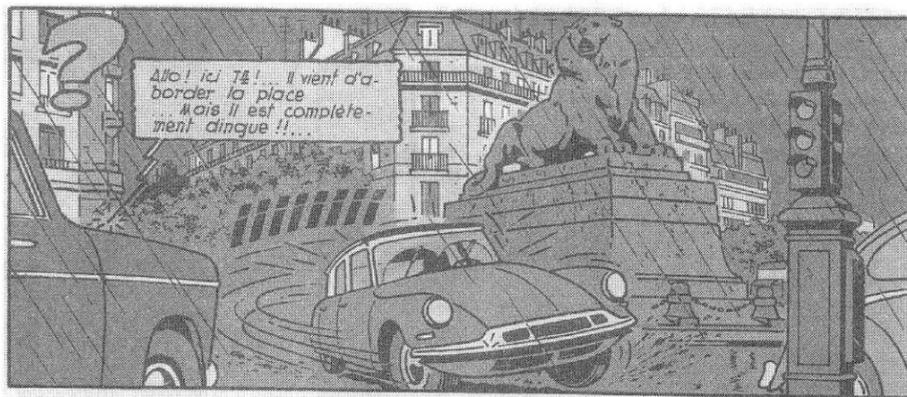
Une association culturelle a investi l'ancienne gare Ouest-céinture de la rue Vercingétorix avec un projet s'articulant autour de la solidarité et de la création artistique. Au moment du bouclage nous apprenons l'expulsion et le murage des locaux. > PAGE 5

## M' SIEUR BECKETT

Samuel Beckett aurait 100 ans. Prix Nobel de littérature, l'écrivain irlandais a adopté le 14<sup>e</sup> dès 1937. Il bâtit son œuvre aussi bien en anglais qu'en français. > PAGE 7



# VOTRE QUARTIER EN BANDES DESSINÉES

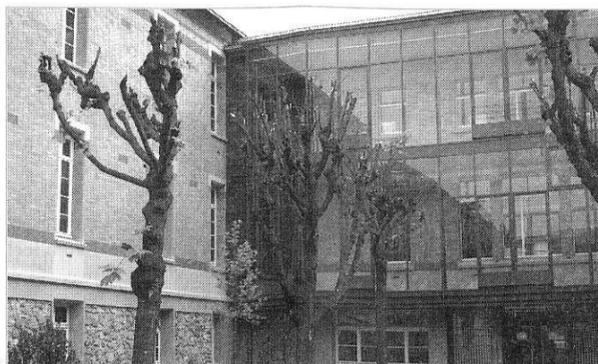


● Dans le premier épisode de "l'Etrangleur", feuilleton en bandes dessinées de Jacques Tardi, publié depuis mars sous forme de journal mensuel d'après "Monsieur Cauchemar" de Pierre Siniac, un futur assassin et sa victime arpentent les trottoirs du 14<sup>e</sup>, de la rue Losserand au boulevard du Montparnasse. S'il est un habitué de la démarche, Tardi n'est pas le seul dessinateur à placer ses personnages dans des décors parisiens et de cet arrondissement en particulier. Les fidèles de La Page ont par le passé déjà pu le constater. Petit exercice avec ce numéro du journal : parviendrez-vous à retrouver les divers lieux représentés ci-dessus, ainsi que les albums d'où ces cases sont extraites et leurs auteurs respectifs ?

## BROUSSAIS, DES PROMESSES

En 2000, au moment de la fermeture de l'hôpital Broussais et du transfert de ses activités médicales vers l'hôpital Georges-Pompidou, un collectif s'est créé, regroupant une quinzaine d'associations et des habitants : le Collectif redessins Broussais (CRB). A travers ses Ateliers populaires d'urbanisme et plusieurs enquêtes, le CRB a œuvré afin de permettre aux habitants de s'impliquer dans les décisions concernant le devenir de ce morceau de ville. A défaut d'un projet global d'aménagement du site, réclamé en vain par le CRB, la volonté affichée de la Mairie fut de "désenclaver" le site de l'ancien hôpital Broussais.

Ce samedi matin d'avril, les membres du Collectif réunis en assemblée générale sont plutôt déçus : "Alors que le CRB avait réussi, il y a un an, à faire inscrire l'organisation de plusieurs réunions de travail et



(PHOTO : CÉCILE DUPUY)



de concertation, dans le cahier des charges du maître d'œuvre chargé d'aménager la voirie dans Broussais, rien ne s'est passé et depuis des mois, la Mairie ne répond plus à nos courriers", explique une participante du Collectif.

A l'automne 2003, la Ville de Paris décide de lancer une concertation préalable à l'enquête publique portant sur l'aménagement d'une voie publique le long de la dalle-parking qui traverse le site d'est en ouest en couvrant les voies de l'ancienne petite ceinture ferroviaire. Un projet de percement d'une trouée à travers la dalle ouvrant une voie aux automobiles a suscité une telle mobilisation des riverains que la municipalité a dû le retirer. L'idée, défendue par le CRB, d'une coulée verte assurant une continuité entre la rue Didot et le square menant à la rue Raymond-Losserand, ouverte aux piétons et à la circulation douce. > SUITE PAGE 3

## FIN DE LA POLITIQUE DE LA VILLE ?

Le bruit court : le 14e ne ferait plus partie du dispositif "Politique de la Ville" l'an prochain, après le terme du Contrat de Ville 2000-2006. Le quartier Plaisance-Porte de Vanves perdrait son Equipe de développement local qui chapeaute plusieurs projets locaux, comme le prochain centre social de la Porte de Vanves ou la régie de quartier. Pour beaucoup de structures associatives du secteur, la fin de la Politique de la Ville signifie aussi "difficultés financières" avec la fin des subventions accordées dans ce cadre, et donc "réduction des activités".

## PARRAINAGES

Le samedi 17 juin se tenaient des parrainages républicains de jeunes scolarisés sans papiers, à la mairie du 14e, en présence du maire et de plusieurs élus. Ces parrainages sont proposés conjointement par La Ligue des droits de l'homme, la FCPE et le Réseau Education sans frontières à des jeunes scolarisés sans-papiers, menacés d'expulsion du fait des lois en vigueur sur l'entrée et le séjour des étrangers en France. Ce geste d'accompagnement symbolique affirme le souhait que ces jeunes puissent reconstruire leur vie ici, tout en poursuivant leurs études dans la sérénité et leur offrir ainsi un avenir alors qu'ils sont arrivés en France mineurs, le plus souvent après des drames familiaux et politiques.

## RECHERCHE PHOTOS

Dans le cadre de la fête des jardins (23 et 24 septembre) nous organisons une expo sur le square de la Porte d'Orléans dénommé Serment de Koufra. La ville de Paris possède quelques documents sur la création du jardin dans les années 1950, mais nous n'avons rien sur les années 60 et 70. Nous sommes à la recherche de témoignages, photos et documents sur l'histoire de ce quartier à l'époque des "fortifs". Contacter Philippe Clayette au 01.56.56.11.34 ou philippe.clayette@paris.fr et Jean Philippe Marsault au 01.45.45.40.16 ou jean-philippe.marsault@paris.fr

# La démocratie directe crée des débats animés

● Le lien social au Conseil de quartier Didot-Porte de Vanves

Dans le cadre agréable d'une salle du centre d'animation Vercingétorix, le conseil de quartier tenait le 27 avril sa séance publique trimestrielle. Une soixantaine de personnes venaient débattre du renforcement du lien social et de la lutte contre les exclusions. Après un bref rappel du rôle des conseils de quartier par Sergio Coronado, élu chargé de la démocratie locale dans le 14e, et de la spécificité du 14e par rapport aux autres arrondissements parisiens par un représentant de l'observatoire des Conseils de quartier, la parole est donnée à la salle : interrogations sur les activités concrètes menées lors de la der-

nière année, difficulté pour une association de réinsertion de chômeurs quinquagénaires de trouver un local.

La controverse s'instaure sur l'utilisation de l'ancienne gare SNCF Ouest-ceinture par un groupe de soi-disant squatters assourdissant le voisinage d'une musique techno jusque tard dans la nuit. Qui leur a donné l'autorisation de s'installer ? Que fait la mairie ? Qu'attend le commissariat pour les expulser ? Deux responsables de l'association présents expliquent qu'il n'en est rien, qu'ils mènent des activités de soutien aux personnes démunies grâce à des repas, des conseils dans le domaine de la

santé et des papiers, ainsi que des activités culturelles diverses (voir article p.5). Le président du Conseil de quartier, Francis Tournois, souligne que des contacts ont été établis par le bureau du Conseil de quartier auprès de l'association et montre que le dialogue est possible puisque ses représentants sont présents ce soir. Sergio Coronado rappelle que la gare appartient à la SNCF et ne dépend donc pas de la mairie. Cependant, le maire du 14e a écrit au PDG de la SNCF pour mieux connaître les conditions d'utilisation de la gare et attend la réponse. Le ton s'échauffe, et le président a bien du mal à établir un minimum d'écoute réciproque. Le débat continuera dans les couloirs, en petit comité et permettra un certain apaisement. On revient à l'ordre du jour avec un appel aux habitants, par l'Equipe de développement local de la Politique de la Ville, à participer aux activités et aux réflexions de la future régie de quartier. Celle-ci doit permettre de faire effectuer différents travaux dans le 14e par des habitants en difficulté d'insertion.

le français, à la seule condition qu'ils ne contiennent pas d'appel au racisme, au terrorisme et au négationnisme, conformément à la loi. Le bureau du Conseil de quartier reprend la parole pour évoquer ses futures activités : "fête républicaine le 9 juillet", pour tous, gratuite et citoyenne avec chœurs ("vous êtes tous conviés à y participer"), repas, bal, projection du film "la Marseillaise", prises de parole, expositions... Sans oublier le ciné-club à l'Entrepôt (avec le Conseil de quartier Pernety), la réalisation d'un film "Portraits de quartier", les futurs panneaux associatifs, la 3ème tranche de travaux de la rue Raymond Losserand... et une future fête gallo-romaine en juillet 2007. Un habitant, témoin de l'évolution du quartier, rappelle avec nostalgie les anciennes fanfares : "certes elles réveillaient les gens un peu tôt, mais leur musique était si sympathique".

### La citoyenneté est un long processus

Les activités et les thèmes de débat ne manquent donc pas pour le futur. Le Conseil de quartier privilégie le développement de ses propres projets même s'il continue à travailler avec la mairie sur le plan de déplacement, l'aménagement de la voirie ou la propreté. A un respect strict de l'ordre du jour et des temps de parole, il préfère un peu de désordre favorisant davantage la spontanéité et la libre expression, mais pas forcément la qualité de l'écoute réciproque. L'équilibre reste toujours difficile à trouver. Devenir citoyen, dépasser ses problèmes personnels, replacer le quartier dans un ensemble plus vaste, créer un espace public, respecter les règles d'un débat démocratique où l'argumentation l'emporte sur l'invective, est un long processus qui devrait commencer à l'école, se poursuivre dans les médias et la vie politique, économique ou associative. Les conseils de quartier, en créant un espace public, offrent une occasion, certes limitée, de réapprendre la citoyenneté mais en montre aussi toutes les difficultés.

DOMINIQUE GENTIL

## Malakoff/Paris Passage clouté dangereux



Un habitant de Malakoff s'est ouvert à La Page d'une réponse qu'il vient de recevoir concernant l'aménagement du passage clouté situé sur la bretelle du Périph et la rue Adolphe Pinard. À sa demande répétée de l'installation au minimum d'un feu clignotant pour réduire la dangerosité de ce passage, il lui a été répondu par les services techniques de la Ville de Paris, via le maire du 14e, que de toute façon pour la couverture du tronçon de périph le carrefour allait être reconfiguré et qu'en attendant il n'avait qu'à traverser de l'autre côté... Pour une réponse qu'il attendait depuis un an et demi ! Au moment de notre bouclage, les travaux ont commencé et rien n'a été mis en place pour les nombreux piétons qui passent quotidiennement à cet endroit. Il n'y a de fait plus de passage clouté. (PHOTO : PATRICK SLIF)

### La vie existe au-delà du périphérique

Avec la présentation du Collectif Malakoff-Paris-Vanves (MPV), le quartier s'élargit. Comment utiliser au mieux la dalle qui va couvrir le périphérique et rompre la coupure que celui-ci a instauré : création d'un jardin populaire, tour d'escalade, terrain de boules, "espace multi-fonctions d'expressions artistiques et sociales dans le bâtiment adossé à la ligne de chemin de fer"... les propositions sont multiples. Le Collectif est ouvert et devrait être reçu prochainement par les différentes mairies. La parole est redonnée à la salle pour évoquer d'autres problèmes qui lui tiennent à cœur. L'évolution du marché aux puces donne l'occasion d'une belle passe d'armes entre ceux qui expriment une inquiétude, "au nom de la laïcité", de voir vendre des livres écrits en arabe, soit-disant de propagande religieuse, ainsi que des voiles et des tchadors, et ceux, partisans d'une laïcité ouverte qui ne voient pas d'inconvénients à vendre des livres dans une autre langue que

## Rue Raymond-Losserand

# Concertation alibi

● Manque de rigueur et rendez-vous manqués avec les habitants...

Les travaux de voirie devraient commencer en septembre dans la partie de la rue Raymond-Losserand au sud de la rue d'Alésia. Comme le rappelle régulièrement la mairie, le projet d'aménagement a été élaboré en "concertation" avec les habitants. "Il faut être précis lorsque l'on utilise les termes de concertation, consultation, information ou participation à la prise de décision ; ça n'est pas la même chose", a pourtant prévenu le premier élu du quatorzième, au début de l'année. Qu'en est-il du processus de "concertation" dans le cas de la rue Raymond-Losserand ?

L'objectif était d'obtenir l'avis des habitants du quartier environnant sur l'aménagement de la voie dans sa partie sud. Pour cela, une réunion publique a été organisée le 6 décembre ainsi qu'une marche exploratoire (nocturne !) quelques jours plus tard ; la période des fêtes digérée, une nouvelle réunion s'est tenue le 24 janvier ; enfin, un stand, planté rue Raymond-Losserand pendant une heure ou deux, a présenté à quelques passants le plan du projet, lors d'une fin d'après-midi pluvieuse de mars. Le calendrier des travaux - défini

avant la concertation\* - a contraint les échéances du processus : le projet devait être bouclé début février. Un bilan ? Au total, une cinquantaine de personnes environ a donné son avis. Plus pour contester (notamment la disparition du rond-point au carrefour Paturle/Arbustes) que pour proposer ou amender des plans assez peu lisibles.

### Un discours sans méthode

Afin d'organiser cette concertation pour réaménager une rue et deux bouts de trottoirs l'adjointe aux transports, à la voirie et au stationnement a voulu déployer les grands moyens et a insisté auprès du Conseil de quartier Didot-Porte de Vanves pour qu'il crée une "commission circulation-transport-voirie". Mais la tâche de cette commission a essentiellement consisté à coller des affiches et distribuer les prospectus appelant aux rendez-vous. La collecte et l'analyse des critiques, remarques et propositions qui ont pu être faites lors des réunions a été effectuée par les services municipaux. La commission ne s'est pas inscrite dans cette démarche. Indépendamment de la qualité du projet

final d'aménagement, le processus de "concertation" reste donc très décevant : aucune collaboration n'a été menée entre la commission du quartier et la mairie, aucune véritable méthodologie n'a été mise en place (par exemple : un questionnaire à diffuser auprès des habitants, des permanences d'informations et de recueil de remarques dans la rue à différents endroits et moments de la journée), aucun document final de synthèse du projet n'a été présenté au conseil de quartier. La justification d'un tel processus de concertation et des diverses initiatives de "démocratie locale" est d'essayer de mobiliser un grand nombre d'individus vivant ou travaillant dans le quartier, sur un sujet donné - dans l'espoir d'encourager une implication civique plus régulière et constante. Sur ce point, la démarche qui a été menée sur l'aménagement sud de la rue Raymond-Losserand est loin d'être une réussite.

BRUNO MARTIN

\* Le maire de Paris a ordonné qu'il y ait le moins possible de travaux en 2007 - année précédant celle des élections municipales.

## ● Votre journal de quartier

Journal farouchement indépendant et sans subventions

"La Page" est publiée depuis 1988 par l'association de bénévoles L'Equipe Page. Le journal et l'association sont ouverts à tous ceux qui veulent mettre "la main à La Page". Vous pouvez aussi nous envoyer vos articles ou vos informations (6, rue de l'Eure 75014 ou lapage.14@wanadoo.fr), tél. 06.60.72.74.41 (répondeur).

Dans l'équipe, il y en a qui signent des articles ou des photos, il y en a d'autres dont les signatures n'apparaissent jamais. Pourtant, ils et elles animent les réunions, participent aux discussions, tapent des articles, les relisent, recherchent des publicités, diffusent le journal dans les librairies, le vendent sur les marchés, collent des affiches, etc.

"La Page" n° 72, c'est John Kirby Abraham, Sylvain Altazir, Jean-Paul Armangau, Gisèle Bessac, Jacques Blot, Lucile Bourquelot, Sabine Bröhl, Jutta Bruch, Jacques Bullot, Didier Cornevin, Josée Couvelaere, Marie-France Desbryères, Jeanne Durocher-Samah, Cécile Dupuy, Jacqueline Fertun, Dominique Gentil, François Heintz, Chantal Huret, Imaçem et Adéla, Claire Kachkouch Soussi, Bruno Martin, Marie Niyonzima, Elza Oppenheim, Elisabeth Pradoura, Yvonne Rigal, Muriel Rochut, Janine Thibault... et le courrier des lecteurs.

**Pierre et Michel Fournier**  
Opticiens diplômés

Grand choix de montures et lentilles  
UNE LUNETTE VISION DE PRÈS VOUS SERA OFFERTE  
pour tout achat d'une paire de verres progressifs

Tél. 01 43 22 48 13 - 26, rue Daguerre - 75014 Paris

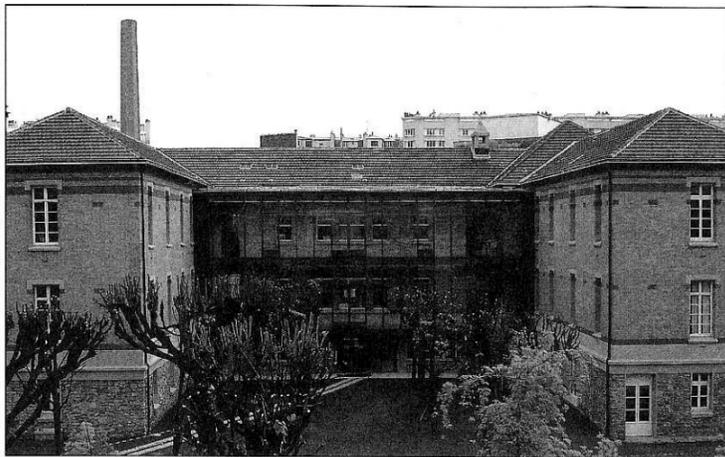
# Siège de la Croix-Rouge Une réalisation exceptionnelle

● À la fin des travaux, l'architecte présente la réhabilitation du site.

Philippe Robert, architecte du Cabinet Reichen et Robert (\*), décrit ce "lieu vraiment exceptionnel" comme "une architecture basse dans laquelle le soleil pénètre, lieu à l'écart, protégé des bruits de la ville, où l'on bénéficie de la nature, lieu fermé sur les quatre côtés et donc particulièrement sûr". Ce souci reviendra souvent au cours de l'entretien : un accueil unique a été préféré en partie pour des raisons de sécurité. L'autre élément positif que souligne l'architecte est la qualité de la construction : "dans le cadre d'une économie rigoureuse, on a pu restaurer les bâtiments et les réutiliser sans transformation importante : les planchers et les façades sont restés." Adossé à l'accueil, les gradins de l'amphithéâtre en plein air et dominant un jardin rattrapent la différence de niveau qui était celle de l'hôpital, à l'origine. Le niveau de référence choisi est celui de la rue, "le niveau noble", celui par lequel on arrive. La voie qui descendait dans l'hôpital est aujourd'hui transformée en pelouse, axe d'un espace vert dessiné par Pascal Crivier et protégé au titre du Plan local d'urbanisme (PLU).

## Galleries et jardins

Pour réaliser cette réhabilitation, il a fallu démolir le redent au centre du bâtiment Sicard de façon à créer une partie de jardin plus grande ainsi qu'un "pôle de centralité" qui rassemble en un même lieu ce qui est commun à tout le monde : une cafétéria ouverte sur le jardin, prolongeant une cantine installée sur l'arrière ; à l'étage, une toiture-terrasse de la cafétéria prolonge une magnifique galerie, très haute, qui permettra des expositions. A l'arrière une bibliothèque destinée aux chercheurs et étudiants reçoit la lumière à travers une grande verrière orientée à l'ouest. Cela "renforce



Au cœur du siège, vue sur la cheminée de la chaufferie. (PHOTO : CÉCILE DUPLY)

l'image de l'institution" qui entend favoriser les échanges entre ses personnels et accueillir les visiteurs."

La création d'une nouvelle voie de circulation en galerie courant le long du jardin, permet de dissocier les parcours publics des parcours internes. "Les gens peuvent circuler partout sans gêner quiconque, avec vue sur le jardin et d'où on voit les gens passer", précise l'architecte. Les baies vitrées de ces galeries sont portées par une ossature métallique bleu sombre accrochée aux façades de briques maintenant éclaircies par le ravalement.

Devant les regrets exprimés concernant le caractère "reclus" du site, "enclave dans l'enclave" et de son manque de visibilité dans le quartier, Philippe Robert rappelle que le personnel de la Croix-Rouge fait un métier difficile demandant beaucoup de concentration. Le siège de la Croix-Rouge est un lieu privé qui n'a pas à être particulièrement signalé.

Une grande croix rouge viendra parachever le travail des architectes. Cette anamorphose est un phénomène d'optique : de la rue on voit la tache rouge de la croix et de près on s'aperçoit que ce sont des éléments peints sur les vitres d'où l'on voit le jardin.

Souhaitons que les reconversions des bâtiments Gaudard-d'Allaines (mêmes matériaux et structure en peigne que le site de la Croix-Rouge), Descartes (la chaufferie) doté d'une verrière qui couvre un volume digne d'une cathédrale, ainsi que le bâtiment Didot en briques seront d'une même qualité et rigueur.

ELISABETH PRADOURA

(\* On doit notamment aux architectes Reichen et Robert, outre leurs bureaux de la rue Brézin, la réhabilitation de la grande halle de La Villette et la réalisation du musée américain de Giverny.

## La Croix-Rouge s'installe

● Rencontre avec le directeur de la communication.

Installé dans ses nouveaux locaux depuis mi-janvier 2006, M. Riffaud reçoit La Page dans son bureau dont les fenêtres donnent sur la dalle de Broussais, surplombée par la grande cheminée de la chaufferie : "La finalité de la Croix-Rouge est de mettre du social dans la santé en développant sa présence dans les structures de prévention, l'aide à la famille, les soins de suite et l'hospitalisation à domicile". "Aujourd'hui la Croix-Rouge oriente de plus en plus son action vers l'aide à la personne et la lutte contre l'exclusion sociale. Nos services étaient répartis en des lieux séparés dans des bâtiments d'habitation transformés en bureaux pas toujours bien adaptés. Avec le regroupement des services centraux (303 salariés) et des écoles (plus de 1000 étudiants par jour) à Broussais, la Croix-Rouge a repensé certains aspects de son organisation. Le centre de documentation a vu son public élargi. Le musée de l'humanitaire, a été abandonné, faute de place. Transformé en galerie d'exposition, il accueillera des manifestations d'entreprises donatrices. L'Apaso (aide aux personnes en difficulté) a également déménagé sur le site de Broussais, juste à côté du nouveau siège, afin que le personnel administratif ait conscience du terrain et ne perde pas de vue l'objectif social de la Croix-Rouge".

## Au village Didot

"Dans ce grand et beau bâtiment, 16 000 m<sup>2</sup> jardin compris, les bureaux sont vastes et calmes, les coursives, organisées autour d'un jardin privatif, pas encore totalement sorti de terre, donnent la bonne lumière" s'enthousiasme M. Riffaud. "Cela n'a rien à voir avec l'avenue George V ! La qualité de vie au travail est grandement améliorée. Grâce à la cantine et à la cafétéria ouvertes



La cafétéria ouverte sur le jardin. (PHOTO : CÉCILE DUPLY)

aux étudiants et salariés, on se croise beaucoup plus. Dans les "U" que forment les différents bâtiments "en peignes", on a le sentiment d'une vraie communauté de vie. En sortant dans la rue Didot on a l'impression d'être dans un village. Les commerces de proximité, les cafés, les restaurants ont été testés, les habitudes sont déjà prises ! Mais l'intérêt se porte encore principalement vers l'intérieur. La plupart des gens viennent en transport en commun et le tramway est très attendu. On en espère une amélioration de la qualité de vie".

Après tout ce travail pour organiser la vie à l'intérieur du siège, la Croix-Rouge devrait se tourner à présent vers l'extérieur puisqu'elle a adhéré au Collectif redessins Broussais.

ELISABETH PRADOURA

## De l'humanitaire à la fermeture des dispensaires

Créée par l'homme de lettres suisse Henry Dunant, en 1859, lors de la bataille de Solferino, la Croix-Rouge répond à l'urgence humanitaire. Il y a aujourd'hui 183 sociétés nationales. La Croix-Rouge française rassemble 17 000 salariés, 50 000 bénévoles, 15 000 élèves par an, 1200 délégations locales dont 18 à Paris, 100 délégations départementales, 10 régionales.

La délégation locale du 14e (72, rue Hallé), composée uniquement de bénévoles, est l'une des plus performantes lors des quêtes traditionnelles de la Croix-Rouge, grâce à la générosité des habitants ! Outre des activités saisonnières : arbre de Noël pour les enfants défavorisés, colis pour les prisonniers de la Santé, elle a également des activités régulières : le vestiaire, tri quotidien et distribution (lundi

pour les hommes, mercredi pour les femmes et enfants), lutte contre l'illettrisme. La formation aux premiers secours permet d'assurer des missions lors des activités de la Mairie (carnaval, repas des anciens...) et des prestations payantes (compétition de judo par exemple). La délégation cherche des bénévoles... Les autres activités de la Croix-Rouge sur le 14e (Apaso, crèches et Maison des parents à Saint-Vincent-de-Paul où travaillent des salariés) sont gérées par la délégation départementale.

Enfin, sérieuse ombre au tableau, la Croix-Rouge s'est aussi récemment illustrée par la fermeture de plusieurs dispensaires en banlieue et par la vente au privé de l'hôpital des Peupliers dans le 13e.

EP ET DG

## Broussais Promesses, promesses

● Le résultat de six années d'un travail de terrain constant et plein d'espoir est-il maintenant menacé ?

► SUITE DE LA PAGE 1 a fini par être reprise à leur compte par les élus au cours de l'année 2004 et un projet en ce sens a finalement été adopté par le Conseil de Paris en février 2005 (La Page n°69).

## La coulée verte

En octobre dernier, l'architecte et le bureau d'études techniques (BET) chargés de ce nouveau projet enfin sélectionnés, la Mairie du 14e a organisé une rencontre entre les adjoints à la voirie et à l'urbanisme, les services techniques de la Ville et les représentants du Collectif et du Conseil de quartier Didot/Porte-de-Vanves. Le bureau d'études a présenté son diagnostic du site, l'architecte diverses propositions et le CRB a confié au BET les réponses au questionnaire qu'il avait diffusé dans le quartier sur le projet de coulée verte. Mais l'autre objet de la réunion, à savoir "comment organiser la concertation ?" n'a pas pu être abordé. En effet il est très vite apparu que l'élue chargée de la voirie cherchait à obtenir du Collectif un simple quitus. Les membres du CRB, conscients qu'ils ne représentent pas l'ensemble des habitants du 14e, ont rappelé qu'ils n'avaient pas à se prononcer sur une étude qui, de plus, ne faisait que démarrer ! L'élue a alors déclaré que cette réunion n'était jamais qu'un premier contact et qu'elle prenait en main l'organisation de la concertation prévue. Elle annonçait une réunion avant la fin de l'année, réunion au cours de laquelle le bureau d'études aurait présenté ses premières pro-

positions... "Or, expliquent les adhérents du CRB, malgré nos demandes répétées, aucune réunion n'a eu lieu ! La Mairie n'a pas tenu ses engagements !"

Les élus laissent entendre que les dissensions entre la Ville de Paris et l'Assistance publique - Hôpitaux de Paris sont la raison du blocage. Le CRB ne voit pas en quoi ces désaccords — qui ne datent pas d'hier — empêcheraient la Mairie d'organiser les réunions de travail et de concertation inscrites dans le cahier des charges du BET et de prendre l'avis de la population.

En effet, le CRB se bat non seulement pour la réalisation d'une voie publique nécessaire au désenclavement du site qui soit conforme aux souhaits exprimés, mais aussi pour qu'un dialogue entre les instances et les habitants permette à chacun de devenir responsable dans la réussite de la mutation du quartier.

Lors de l'assemblée générale, de nouvelles associations à la recherche d'un lieu pour faire vivre leurs projets culturels ont adhéré au CRB. Les archives de l'Association de préfiguration collectif chaufferie (APCC) ont été remises au CRB. Ces archives contiennent un projet qui risque fort de devenir tristement "historique". La chargée de la culture à la mairie du 14e n'a jamais donné suite à ces propositions qui lui ont été remises en mains propres en mars 2004. Elle continue à se déclarer ouverte à toute proposition, sans mentionner celles qui lui ont été faites !

ELISABETH PRADOURA ET MURIEL ROCHUT

## Broussais Un peu d'histoire

Suite à des épidémies (choléra et fièvres) un hôpital dit "des Mariniers" est construit en 1883 le long du sentier des Mariniers et du chemin de fer. En 1888 il devient l'hôpital Broussais du nom du fondateur de la "médecine physiologique". Au départ il est fait de constructions en bois, d'un étage sur pilotis, séparées les unes des autres de deux fois leur hauteur. L'aération est alors considérée comme un moyen de lutte contre les épidémies. C'est en 1929 que les bâtiments en bois sont remplacés par les bâtiments en briques toujours existants. Des bâtiments plus récents et plus élevés ont été construits : Leriche et Les Mariniers qui jouxtent de très près les bâtiments de brique Descartes et Didot. On accède aux Mariniers par une dalle construite au-dessus de la voie ferrée au début des années 1970 et dont la propriété - Ville de Paris ou Assistance Publique - Hôpitaux de Paris (AP-HP) ? - serait, paraît-il, litigieuse...

L'actuel site de Broussais, flôt dans la

ville, est enclavé entre deux rues (la rue Didot et la rue des Mariniers), un square (Auguste-Renoir) et un hôpital privé (Saint-Joseph). Il se situe près du boulevard des Maréchaux où passera bientôt le tramway. D'une superficie de 46 000m<sup>2</sup>, ce site est composé de plusieurs bâtiments, de jardins classés "Espaces verts intérieurs protégés (Evip)" et de la dalle-parking. A l'heure actuelle l'AP-HP est propriétaire des 2/3 des bâtiments et du foncier, et la Croix-Rouge, depuis juin 2004, du reste des bâtiments dont elle a fait son siège. La mairie s'est portée officiellement acquéreur du bâtiment Gaudard-d'Allaines pour en faire un Etablissement pour personnes âgées dépendantes (Epad) et du bâtiment Descartes dit "la Chaufferie" dans le but d'y installer un établissement culturel de proximité. Qu'attend-elle pour donner forme à un projet ? A-t-elle oublié que le Collectif Chaufferie lui a remis un projet en mars 2004 ? (La Page n° 59).

EP ET MR



## UN PEU D'ÉQUITÉ POUR LE 14E

Créée il y a plus de quatre ans, l'association Artisans du Monde (ADM) Paris 14 a pour objet de promouvoir le commerce équitable que ce soit lors de ventes, d'actions de plaidoyer ou d'éducation pour petits et grands. Dans ce cadre, elle a récemment organisé plusieurs animations : l'accueil d'un représentant d'une coopérative indienne de fabrication de textiles, de céramiques et de bijoux ; un goûter équitable au parc Montsouris avec l'association pour le soutien au développement des sociétés paysannes, au Laos ; une animation ludique autour du chocolat, destinée aux enfants, ainsi qu'un brunch, une soirée-débat autour du miel mexicain et une vente d'artisanat, au Moulin à café. Comme chaque année, ADM participera à la fête de La Page avec son stand d'information et de vente d'alimentaire et d'artisanat. Tél : 01.44.24.97.35 ; paris14@artisansdumonde.org

## BEL AGIR

L'association "Bel agir" s'installe au cœur du nouveau quartier de la place de la Garenne. Tournée vers l'action humanitaire, elle poursuit trois buts : humanitaire, social et culturel. Pour la rentrée 2006, "Bel agir" s'engage dans un projet destiné aux enfants du tiers-monde. Par le biais de son portail Internet, l'association se propose aussi d'accompagner les jeunes dans leur démarche de recherche d'emploi. Enfin, dans le cadre des animations prévues par son pôle culturel, elle ouvre des cours d'échecs destinés au public de tous niveaux et dispensés par un maître de la fédération internationale des échecs. "Bel-agir" : 7, place de la Garenne ; tel. 01.45.42.34.80. Permanence au Moulin à café chaque mardi de 14h à 17h. Site internet : www.bel-agir.org.

## COLLECTIF LOGEMENT DU 14E

Le Collectif logement Paris 14 rassemble celles et ceux qui subissent des difficultés de logement et des citoyens du 14e. Tous les mardis matins place Flora-Tristan, jusqu'à 9 heures, un café ou un thé à la menthe est proposé aux passants, les nouvelles s'échangent, des tracts ou pétitions sont diffusés. Chaque premier vendredi du mois une réunion permet de prévoir et organiser les actions. Enfin, pour soutenir son action et la rendre visible vous êtes conviés à venir chaque dimanche à 11 heures au parc Montsouris (entrée René Coty) pour une "course au logement" sous les couleurs du collectif. Contacts : Cécile Tarrère et/ou Paul Roussier (06.33.41.43.64).

## LE DARATON

Restaurant

### Cuisine familiale de Crète

Fermeture mardi et mercredi

22, rue Edouard Jacques Paris 75014

Tél. : 01 40 47 69 77

e-mail : ledaraton@hotmail.com

# Règles d'urbanisme Ce qui va changer

● L'enquête publique concernant le Plan local d'urbanisme (PLU) est terminée.

Lors d'une réunion publique, le 9 mai dernier, la Mairie du 14e a informé les habitants du contenu du rapport de plus de 2000 pages fait par la Commission d'enquête publique. Pas de surprise, le PLU protège de la démolition près de 5000 parcelles, maintient les hauteurs maximales de construction à 37m, limite la surface constructible à 3m<sup>2</sup> pour 1m<sup>2</sup> de terrain (soit un coefficient d'occupation des sols - COS - de 3). La Commission a rendu un avis favorable à l'unanimité tout en émettant trois réserves. Dans deux cas de figure, des dérogations concernant le dépassement du COS pourront être demandées : dans la limite de 20% lorsque la différence est au bénéfice du logement social et quand le projet répond à des critères d'économie d'énergie (cette réserve doit encore être validée par le Conseil d'Etat). La troisième réserve demande à préciser le sens de la catégorie "parcelle signalée".

La Commission a émis un certain nombre de recommandations. Ainsi, elle n'est pas

favorable aux immeubles de très grande hauteur (cependant tout dépassement de 37 mètres sera "soumis à une procédure", ce qui n'est pas suffisamment dissuasif). Elle recommande, en outre, d'intégrer les Zones d'aménagement concerté (Zac) dans le PLU, ce qui n'était pas le cas du précédent Plan d'occupation des sols (Pos). Enfin, concernant l'ancienne petite ceinture ferroviaire, la commission préconise de maintenir sa vocation de zone ferroviaire et de classer les terrains en zone de grands services urbains. Mais des demandes, formulées depuis longtemps par les associations pour obtenir le statut de promenade, sont toujours en cours. Dans le sud de Paris, il semble qu'on aille vers un accord d'aménagement réversible en promenade.

### La parole aux habitants

Le débat qui a suivi a vu s'exprimer le défenseur du patrimoine des petites maisons faubouriennes, mais aussi plusieurs personnes qui veulent éviter un conservatisme excessif, permettre à la création

architecturale de s'exprimer pour que Paris reste vivant et que chaque époque y laisse sa marque. Il est aussi demandé d'embellir la ville, par exemple avec un mobilier urbain plus créatif. Une question est posée sur la pertinence d'un PLU centré exclusivement sur Paris alors qu'à l'évidence il s'agit désormais de le concevoir en liant Paris et sa banlieue. Concernant le logement, il est prévu que les nouveaux programmes privés comportent 25% de logements sociaux dans les quartiers en déficit. Dans le 14e, cela ne concerne actuellement qu'une seule opération. Un militant associatif constatant que le logement social est la seule solution pour garder à Paris l'ensemble des strates sociales, propose que 25% des immeubles vendus à la découpe soient transformés en logements sociaux. Réponse : ce n'est pas du domaine du PLU comme le sont les constructions neuves. Romain Paris, adjoint à l'Urbanisme à la Mairie du 14e, précise que la loi applique une fiscalité très avantageuse aux plus-values réalisées.

Nous avons donc vécu une réunion et un débat rassurants sur les bonnes intentions, mais somme toute manquant de perspectives fortes, par exemple sur le logement. Finalement cela doit nous inciter en tant que citoyens à interpeller les partis politiques quels qu'ils soient : qu'allez-vous faire après les prochaines élections, au-delà des documents réglementaires comme le PLU, pour développer massivement le logement social à Paris ? Il faudra que le comité de suivi du PLU veille à ce que ces questions ne soient pas perdues de vue...

JEAN-PIERRE COULOMB/SABINE BRÖHL

(\*) Le rapport est consultable sur le site de la Ville de Paris (www.paris.fr/portail/Urbanisme). Deux des sept tomes du rapport concernent plus particulièrement le 14e : le tome 2-2 traite des analyses des observations recueillies pour les 11e, 12e, 13e, 14e et le tome 3 des courriers reçus concernant le 14e. La délibération finale en Conseil de Paris est intervenue les 12 et 13 juin.

SABINE BRÖHL ET JEAN-PIERRE COULOMB

## Solidarité

# Les ptits'dèj' de la Maison des Thermopyles

● Jus d'orange, café, tartines beurrées : chaque matin du lundi au vendredi, l'association Pension de famille à Bauer-Thermopyles-Plaisance est présente au café associatif.

Depuis fin janvier, entre 7 et 9 heures, l'association et les bénévoles du "Moulin à café" accueillent les personnes isolées ou sans abri. Après une mauvaise nuit, le petit-déjeuner peut être un moment de repos tout autant qu'un repas. Cette association du 14e se mobilise depuis maintenant deux ans pour faire aboutir un projet de création d'un habitat social d'un nouveau type destiné à offrir un logement à des personnes perturbées par les épreuves de leur vie. Elles ont souvent connu des parcours d'errance et vivent dans une grande solitude, comme souvent à Paris. Dans cette maison, chaque résident, au total une vingtaine d'hommes et de femmes, sera locataire d'un studio où il pourra vivre de façon totalement autonome tout en bénéficiant d'équipements collectifs : cuisine et pièce pour partager des

repas, salles pour des activités, jardin... Un couple d'hôtes salariés de l'association sera présent, à l'écoute des résidents, pour veiller au bon déroulement de la vie quotidienne et assurer la gestion administrative de la "pension de famille" qui se situera entre la rue des Thermopyles et la rue de Plaisance où elle aura son entrée.

### Bien préparer l'ouverture de la maison

Les membres de l'association ont voulu que cette habitation soit insérée dans la vie du quartier. La Maison des Thermopyles fonctionnera avec le concours de plusieurs bénévoles. Ils organiseront, avec les résidents et le couple d'hôtes, des activités ludiques, pédagogiques, culturelles, sportives... dans lesquelles le plaisir et l'imagination ne seront pas bridés mais favorisés... La Maison des Thermopyles ouvrira ses

portes dans deux ans. Mais, dès maintenant, afin de bien préparer l'ouverture, l'association souhaite rencontrer les futurs bénévoles. Que toutes celles et ceux qui hésitent, qui seraient tentés mais n'osent pas, qui se demandent si cela leur conviendrait ou pas... prennent contact avec les animateurs de l'association pour en savoir plus.

Partager des activités avec des personnes qui ont connu des parcours chaotiques n'est pas évident et l'association prévoit des modules de formation pour les bénévoles de la Maison des Thermopyles. Elle leur offre dès maintenant la possibilité de faire un essai en participant aux petits déjeuners du "Moulin à café" et en rencontrant, dans ce cadre chaleureux, des personnes en difficultés.

JACQUELINE FERTUN

## Pensions de famille dans le 14e

Dans le 14e, rue de la Gaîté, une autre "pension de famille" verra le jour en même temps que celle de la rue des Thermopyles. Le projet est porté par l'association "Les petits frères des pauvres". Aujourd'hui, plus d'une centaine de pensions de famille existent en France et en région parisienne.

Contact : 06.24.26.28.59, sabine.brohl@free.fr. Association "Pension de famille Bauer-Thermopyles-Plaisance", 30, rue Didot. Site Internet : http://pensiondefamille.14e.free.fr.

Café associatif "Le moulin à café" ; 9 place de la Garenne, métro Pernety.

## FACE À L'EXPULSION

Chaque année, près de 100 000 jugements d'expulsions sont prononcés en France. À chaque expulsion, c'est un ménage de plus condamné à l'errance urbaine, de foyer en hôtel, de taudis en abris de fortune. L'association Droit Au Logement (DAL) vient de faire paraître un guide complet à l'adresse des personnes menacées, des juristes, des travailleurs sociaux et des membres d'associations les défendant. Droit Au Logement, Guides La Découverte - 15 €.

### FAIRE FACE À UNE EXPULSION DE LOGEMENT

- 1. Les causes d'expulsion
- 2. Les motifs d'expulsion
- 3. Les recours administratifs possibles
- 4. Les procédures
- 5. Les recours en justice
- 6. Les procédures de logement
- 7. Les recours en justice
- 8. Les recours en justice

GUIDES

## Abonnez-vous à La Page

Six numéros : 10 € ; soutien : à partir de 15 €. Abonnement pour chômeur et étudiant 8 €. Adressez ce bulletin et votre chèque à l'ordre de L'Equip'Page : 6, rue de l'Eure 75014.

Nom.....  
Prénom.....  
Adresse.....

## Logement Que sont devenus nos amis du 26, rue de la Tombe Issoire ?

Cela fera bientôt un an que les résidents du 26, rue de la Tombe Issoire ont été expulsés de l'immeuble qu'ils occupaient depuis quatre ans. Une trentaine de familles d'origine africaine s'étaient retrouvées à la rue, du jour au lendemain. Elles vivent, actuellement, dans la promiscuité des chambres d'un hôtel, à la porte de Châtillon. "La Page" a voulu savoir où en étaient les relogements.

Au bout de quelques semaines de négociations, il était annoncé que la Ville de Paris et l'Etat devaient se partager les relogements sur leurs contingents respectifs soit sept familles chacun. La Ville de Paris, n'a fait et ne fera aucune proposition de logement parce qu'elle refuse de cautionner les intérêts du promoteur. S'étant opposée à l'expulsion ordonnée par le ministre de l'Intérieur, elle estime que la responsabilité de logement revient uniquement à l'Etat. Nous avons rencontré Emma Blazy et Nagib Bouchgoua, les deux travailleurs sociaux chargés de l'organisation des relogements et de l'accompagnement des familles

auprès de l'organisme Gip Habitat Intervention Sociale (1). Ils cherchent le ménage correspondant dès qu'un logement libre leur est signalé.

### Six relogements sur trente ménages depuis un an

En janvier, quatre familles ont ainsi reçu des propositions de logements (Opac, Sagi, RIVP) et ont intégré un logement à Paris intra-muros. Au moment où nous mettons sous presse, deux autres familles étaient sur le point d'intégrer leur appartement. Depuis septembre dernier cela fait un bilan de six relogements effectifs, deux relogements sont en attente. Pour quatre ou cinq familles supplémentaires des propositions devraient être faites, celles-ci dépendant de l'évolution de leur situation administrative et du renouvellement de leur titre de séjour. Inutile de préciser que les loyers des chambres sont exorbitants (2), qu'il est interdit de faire la cuisine et que la promiscuité est insupportable... Et, le pire est que les plus fragiles sont dépourvus d'espoir car ces engagements ne concernent pas les

sans papiers qui ne peuvent pas légalement prétendre à un toit dans ce pays.

Oubliées à l'hôtel les familles s'impatientent car, malgré la bonne volonté affichée par les instances publiques, c'est une galère qui perdure. Les enfants ont tous changé d'établissement scolaire, comme s'ils n'étaient pas déjà suffisamment ballotés... et leurs parents continuent à se battre pour leur offrir un toit et un repas quotidien malgré ces difficultés. Ces familles ne demandent qu'à vivre normalement et dignement. Aurait-il fallu camper devant la préfecture pour accélérer les relogements ?

SABINE BRÖHL

(1) Gip Habitat Intervention sociale, 32 rue Bréguet, Paris 11e, créé pour le relogement des familles maliennes du squat du quai de la gare en 1993, a relogé de nombreuses familles avec succès.

(2) En fonction de leurs revenus, ces familles ont été soutenues d'abord par l'Aide sociale à l'enfance via le Centre d'action sociale de la Ville de Paris, puis, le Samu social a pris la relève.

# La Gare expérimentale

## À contre courant d'une société déshumanisante

Depuis quelques semaines, j'entends parler d'une certaine "Gare expérimentale"... Un matin, je prends mon courage à deux mains et décide de m'y rendre. J'emprunte donc la rue Vercingétorix jusqu'à la Porte de Vanves et découvre cette ancienne gare, surplombant les voies de chemin de fer.

Un jeune homme, Manu, m'accueille avec bienveillance, comme s'il m'attendait. Je pénètre les lieux, quelques fauteuils en guise de salon, un bar qui sert pour les grandes occasions hebdomadaires, des petites pièces au nom de chambres, une grande salle de spectacle, puis à l'étage, des sanitaires, ainsi qu'une salle dédiée aux divers ateliers (salsa, capoeira, théâtre). Certes, le bâtiment est vieux, loin du confort conformiste... et pourtant, il y règne une atmosphère originale ; une histoire authentique se devine, l'histoire d'une gare, à la croisée des chemins. Justement, c'est un peu ça, l'histoire de la Gare expérimentale, une histoire de rencontres d'individus aux parcours variés. Un jour, Tony et Henri découvrent le lieu, ils se laissent aller à leurs rêves les plus fous, transformer ce lieu désaffecté en un refuge associatif alternatif, lieu de vie, de solidarité, de rencontre et d'effervescence culturelle. Une quinzaine d'associations se fédèrent autour de ce projet, quelques personnes aussi, dont certaines qui décident de s'installer sur le site. Ainsi, est née l'association "la Gare expérimentale" constituée de huit associations musicales, deux compagnies théâtrales, deux compagnies de danse, deux associations de vidéojockeys et des sympathisants du projet. Depuis janvier 2006, l'ancienne gare de la Porte-de-Vanves a retrouvé de la vie.

### "L'être humain au centre de tout"

L'essence du projet s'articule autour de deux axes primordiaux entremêlés : la solidarité et la création culturelle. Pour cela, "l'être humain est au centre de tout". Dans un premier temps, il s'agit de permettre aux sans-abri et aux personnes démunies de



(PHOTO : SYLVAIN ALTARIB)

venir à la cantine solidaire, située au sous-sol. Les membres du collectif s'accordent sur un principe fondamental. "Ici, on ne distribue pas des repas, chacun peut venir, se servir dans le frigo et cuisiner". Les uns et les autres participent à la préparation du repas. "On refuse d'assister les gens, on tend plutôt vers leur autonomie, vers une dignité retrouvée et accomplie". La création culturelle va de pair. "On veut redonner, réveiller, éveiller pour rendre à la personne le goût de son corps, de son essence et de son importance". Ainsi le spectacle vivant occupe une place privilégiée. Par ailleurs, outre les divers événements musicaux, des débats citoyens, des projections de films suivies de discussions et des ateliers sont envisagés. Les financements proviennent des soirées culturelles et festives organisées les vendredis et samedis soirs.

### Au-delà de la légalité, la légitimité

Comment ne pas parler du conflit qui oppose le collectif de la Gare expérimentale à la SNCF, propriétaire des lieux ? A ce sujet, Manu, qui vit sur place, évoque les menaces de saisie, d'amende, de procès... Mais il insiste surtout sur le fait que cette situation, bien que conflictuelle, va per-

mettre d'engager le débat avec eux. Le collectif occupe illégalement cet espace, longtemps voué à l'abandon. D'où l'appellation de "squat". Manu souligne, certes, l'illégalité au vu de la loi, mais insiste surtout sur la légitimité du projet. "C'est là, l'engagement original de notre avocat qui milite pour un assouplissement de la loi afin que les bâtiments publics soient investis par des initiatives publiques. Cet espace a été à l'abandon pendant des années, et depuis qu'on est là, quelques institutions cherchent à le récupérer, prétextant des actions caritatives. Peut-être que d'autres ont besoin de ce lieu, mais nous aussi.

### Vivre le monde tel qu'on aimerait qu'il soit

D'abord parce qu'on veut vivre la solidarité, différente de l'assistanat, de manière constructive. Ensuite, cette occupation révèle un manque crucial d'espaces culturels à la portée de chacun. Si on doit louer une salle, c'est tellement cher que le prix d'entrée est forcément élevé. Or ce que l'on souhaite, c'est justement sortir de cette logique commerciale oppressante. Alors en effet, la loi telle qu'elle est écrite ne nous donne pas le droit de réaliser ce projet,

## Dernière minute : expulsion !

Trois mois après leur arrivée, souhaitant s'ouvrir au quartier, les membres de l'association "la Gare expérimentale" avaient notamment assisté à la réunion du conseil de quartier du 27 avril, à laquelle certains de leurs voisins s'étaient rendus pour protester contre les nuisances sonores des soirées. Puis, le dialogue instauré, ils avaient organisé une réunion publique le 4 mai avec les habitants. Une série d'améliorations avaient été apportées (réglage du volume sonore effectué depuis les appartements en façade, voisins pouvant appeler en cas de désagrément, service d'ordre à la sortie pour disperser celles et ceux qui avaient l'envie d'éterniser des discussions bruyantes, commissariat prévenu des programmations). Le 2 juin, un repas de quartier, organisé devant la gare, avait attiré une cinquantaine de convives, dont plusieurs voisins.

**Destinataire de plaintes de riverains depuis quelques semaines, la mairie du**

14e avait attendu le mois de mai pour réagir par un courrier dans lequel elle se montrait hostile à l'occupation du bâtiment. Là aussi, la situation avait évolué, le maire ayant rencontré des représentants de l'association occupante.

Et la SNCF ? Bien que la "Gare expérimentale" demandait un bail précaire et était prête à quitter les lieux si l'entreprise publique avait un projet sérieux pour le site, cette dernière s'opposait à l'occupation de son bâtiment. Ayant fermé la station fin août (il n'y restait qu'un automate de vente de billets), elle n'envisage rien de précis à cet endroit\*. Le 8 juin, elle est finalement parvenue à faire expulser l'association. La gare vide est maintenant murée ; la "Gare expérimentale" est à la rue ; le quartier a perdu un projet culturel et social, spontané et prometteur.

\* Les élus communistes du 14e appuient l'idée d'y implanter un centre de formation pour employés de la SNCF.

mais parfois, il faut créer du droit. Surtout en ce moment où le droit s'amenuise, on ne peut pas se permettre d'attendre".

La Gare expérimentale remet donc en cause la sacro-sainte propriété et la place accordée au travail. Ce projet se révèle donc fortement politique et citoyen. Manu ajoute : "Vu par les institutions, je suis marginalisé. Pourtant, je ne me positionne pas en marge de la société, je vis une implication au quotidien dans la cité. J'ai un réel engagement artistique et mes 10 heures par jour, je les fais largement, mais je ne suis pas payé."

Les protagonistes du lieu risquent d'avoir besoin de notre soutien au cours de leur procès face à la SNCF. La Page estime que ce projet répond à des besoins tant de fois exprimés dans le quartier, et espère qu'un arrangement pourra être trouvé avec la

SNCF pour qu'elle retire sa plainte et fasse payer un loyer décent au collectif de la Gare expérimentale. Pour s'imprégner un peu plus de l'atmosphère du lieu, pour en savoir un peu plus, rien de tel que d'oser s'y rendre et franchir le seuil de la porte. Et Manu de conclure : "Les revendications sociales ne doivent pas forcément passer par des luttes tristes. La fête permet de dépasser la situation sociale des uns et des autres, elle réunit simplement et offre un peu plus d'égalité. Ici, on refuse de perdre sa vie à la gagner. On essaie de vivre le monde tel qu'on a envie qu'il soit. Il faut bien commencer !".

CLAIRE KACHKOUCH SOUSSI

## UN DÉFILÉ PLEIN DE PUNCH

Peu de temps après avoir fêté son premier anniversaire, Zébrur a organisé le samedi 6 mai un défilé de mode au café associatif, "Le Moulin à café". Cet événement a rassemblé des habitants du quartier, mannequins d'un jour, venus présenter des vêtements issus du commerce équitable. Jus de bissap et jus de gingembre ont épicé les papilles des uns et des autres. L'association Kalédoik, quant à elle, a assuré la partie musicale en réunissant plusieurs musiciens du quartier autour de Youssouf Karembe, du Mali, pour une jam métissée.

# Place de la Garenne en fête

## ● Après-midi et soirée hip-hop pour célébrer le nouvel espace

Dimanche 7 mai, dès la fin de matinée, le café associatif "Moulin à Café" accueille les habitants pour le brunch participatif dominical. Chacun peut venir partager un moment de convivialité en apportant tartes ou gâteaux. Pour celui ou celle qui n'a pas eu le temps de cuisiner, il lui est possible de grignoter pour 3 euros. Ce jour-là, le brunch est imprégné d'une atmosphère spéciale... Les uns préparent des tartes salées, les autres vont chercher la scène, d'autres encore installent la tente qui abritera la sono, bref, chacun (e) vaque à une occupation particulière. "Que passa ?" Depuis fin décembre, la Place de la Garenne, au cœur de l'ancienne Zac Didot est en voie d'aménagement. Les ouvriers ont réalisé un vrai travail de fourmi en quadrillant la place de pavés. Dimanche, les barrières sont repoussées et offrent un espace circulaire devant le café. De nombreux bénévoles sont mobilisés. On y installe la scène, on sort les tables, les chaises, et peu à peu affluent jeunes et moins jeunes. La fête est sous le signe de la découverte des musiques urbaines.

### Une volonté de brassage et d'intégration

Quatre groupes de jeunes du quartier ont répondu à l'appel. Jules-Ferry, un étudiant de la résidence universitaire voisine, sert de médiateur : il prend contact avec les différents groupes et organise les tours de

passage sur scène. Chacun a bien compris qu'il n'est pas ici en compétition avec les autres groupes. Seulement, pour une fois, la scène est ouverte aux jeunes du quartier qui peuvent hurler leur message à la société. Une place dans la cité leur est dédiée, à eux de l'occuper avec dignité. Le public peut ainsi découvrir du rap, de la dance hall, du ragga... De nombreux enfants sont présents, des ados, des étudiants, des adultes, des personnes âgées, des voisins, des gens de passage... L'événement réunit, sous la douceur du soleil printanier, une diversité de population, inter-générationnelles, provenant de milieux sociaux variés. A l'heure de la montée

en puissance de l'individualisme, de la méfiance à l'égard d'autrui, et des lois de plus en plus sévères sur l'immigration, "Le Moulin à café" a voulu expérimenter le brassage, le métissage afin de démontrer par l'expérience directe que l'on peut



(PHOTO : SYLVAIN ALTARIB)

vivre ensemble en toute sérénité et que chacun a sa place au sein du quartier. Pourtant, quelques voisins restent sceptiques ; ils peuvent, cependant, apercevoir par leur fenêtre que, parfois, l'esprit de fête permet d'apaiser les tensions. "Le

Moulin à café" ne les oublie pas et propose dans sa programmation quotidienne d'autres spectacles et activités qui répondent à leurs aspirations.

### Un clin d'œil plein d'espoir

La soirée se clôture par la projection d'un film de Jean-Pierre Thom intitulé "On est pas des marques de vélo". Ce film retrace l'histoire de Bouda, l'un des précurseurs du hip-hop et de la break-dance en France. Ce jeune a vécu la double-peine et s'en est sorti grâce à la pratique de la danse urbaine. Ce témoignage du quotidien de ceux que l'on appelle "les jeunes des banlieues" permet de mieux comprendre la réalité telle qu'ils peuvent la percevoir. Ce film se veut donc à la fois un clin d'œil et un message d'espoir pour tous les jeunes d'aujourd'hui.

Cet événement n'est pas une inauguration officielle mais une célébration de ce nouvel espace où chacun doit désormais avoir sa place. Reste à espérer que la mairie mettra en place de véritables structures d'accompagnement social et des éducateurs de rue afin que les nouveaux arrivants à la Zac Didot puissent s'insérer dans leur quartier.

Quant à la volonté de brassage impulsée par "Le Moulin à café", elle ne se résume pas à cet événement ponctuel. Il s'agit d'un de ses objectifs fondamentaux tout au long de l'année.

CLAIRE KACHKOUCH SOUSSI

Les Crus  
du  
Soleil

Vins  
et Spécialités



du Languedoc  
Roussillon

146, rue du Château - 75014 Paris  
Tél./Fax: 01.45.39.78.99 -  
www.crusdusoleil.fr

## LA LIBRAIRIE L'HERBE ROUGE COMMUNIQUE

Suite à l'article concernant L'Herbe Rouge paru dans le n° 71, nous tenons à informer "La Page" et ses lecteurs de l'issue du procès nous opposant à nos propriétaires. La Cour d'Appel a décidé du droit au déplafonnement de notre loyer donnant ainsi raison à la demande des propriétaires, mais en établissant le nouveau loyer au double de l'ancien, alors que la décision établie en première instance concluait à un triplement. Cette décision nous inquiète sur l'évolution des baux commerciaux du quartier et met en cause la maintenance d'un commerce local diversifié. Malgré cette charge supplémentaire, difficile à supporter (en particulier avec les 6 ans d'arriérés), L'Herbe Rouge fait tout pour résister. Les habitants du quartier sont un fondement essentiel à son existence.

Françoise, Magalie et Gégène.

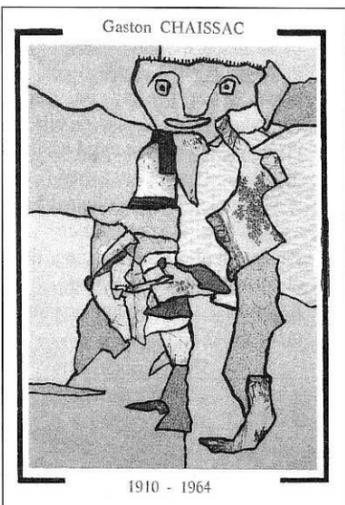
## L'HOMME HORLOGE

Béatrice Hammer, auteur de plusieurs romans dont "L'édifiante histoire de Green.com" (La Page, n°66) vient de publier aux éditions du Mercure de France, un recueil de nouvelles intitulé "L'Homme Horloge". Celles-ci "mettent en scène des personnages de tous les jours, des gens comme vous et moi qui, soudain, voient leurs existences bien tranquilles basculer vers le bonheur ou vers l'horreur... Avec un style dépouillé, l'auteur cueille le lecteur par ces récits de vie et ne le lâche pas" (extrait de la quatrième de couverture).

## GUTENBERG LE POÈTE

La Bouquinerie Alésia, 17, rue Alphonse-Daudet, expose les peintures et monotypes de Catherine Evrard, jusqu'au 24 juin, au rythme d'un parcours poétique de correspondances entre livres et peintures. Tél. 01.45.40.74.46.

## NOUS NOUS SOMMES TANT ÉCRIT !



Avec l'été viennent les séparations, ces éloignements qui invitent à transformer la distance en occasion de communiquer autrement... A la sortie de la gare Montparnasse, faites donc une halte au musée de la Poste pour découvrir des correspondances de rêve. L'inclassable Gaston Chaissac, qui avait épousé une institutrice, fille de facteur, a entrepris une correspondance multiple et étonnante à découvrir jusqu'au 22 juillet. Musée de la poste : 34, boulevard Vaugirard (75015 Paris), tél. 01.42.79.23.00

# Au Théâtre 14 Le Tartuffe

● Dans la mise en scène de René Loyon, le théâtre 14 Jean-Marie Serreau nous propose le chef d'œuvre de Molière.

Dans cette pièce, celui-ci s'attaque à un trait de caractère commun, un travers dont les conséquences sont souvent désastreuses : l'hypocrisie. Travestir ses opinions et ses sentiments, ne pas dire en face, biaiser, camoufler pour atteindre le but fixé ou abuser la victime, n'est-ce pas l'expérience commune ? Dans le cas de Tartuffe il s'agit d'accaparer le magot d'Orgon, son hôte, de coucher avec Elmire, sa femme, tout en s'empiffrant à sa table.

Il a fallu de l'habileté, du culot, et pour tout dire du génie à Molière, pour choisir pour parangon le dévot, le cagot et non un monsieur tout le monde. Dans la France catholique du XVIIe siècle, l'entreprise était hardie. Pour sa défense, Molière argua qu'il s'en prenait aux faux dévots. La puissante et occulte Compagnie du Saint-Sacrement ne s'y trompa pas et mena campagne. Pressé par la cabale des dévots déchaînés, Louis XIV interdit la pièce. Il s'ensuivit une bataille féroce qui dura plusieurs années et ce n'est qu'en 1669 que Le Tartuffe put être joué au théâtre du Palais Royal. Le succès remporté alors ne s'est jamais démenti depuis.

C'est dans la continuité des spectacles

qu'il a montés depuis 1997 (1) que René Loyon aborde Le Tartuffe. Il écrit dans sa note d'intention que c'est l'occasion de continuer l'exploration "des thèmes, primordiaux à mes yeux, qui traversent le texte moliéresque : le trouble de l'identité, l'ego tyrannique, les masques du désir, les pulsions sadiques, les fantasmes de meurtre et de domination..." Dans cette pièce, "c'est là, sa force singulière, fait irruption un personnage étrange qui prétend parler au nom de Dieu - que dirait-on aujourd'hui : un fondamentaliste ? Un pervers narcissique ? Un gourou ? - et qui sait, pour son profit, exploiter les failles, repérer les manques, les désirs inaccomplis du chef de famille. Ce faisant il provoque le désordre, met en péril la cellule familiale - et, au-delà, la société toute entière dont celle-ci est la métaphore... Dans la période de bouleversements que nous vivons, il n'est pas inutile de s'interroger avec Molière sur les racines du fanatisme et la violence qui en découle."

Que dire de plus sinon qu'il faut voir une pièce qui, 350 ans après sa création, interpelle toujours notre société.

JACQUES BULLOT

## L'actualité du Tartuffe

Dorine à Marianne : "Non, vous serez, ma foi ! tartuffiée" (Acte II, scène III)  
Les dévots et cagots, vrais ou faux, sont toujours là.

Le dernier exemple nous est donné par le sieur Roubaud, député UMP. Prenant prétexte de "l'affaire des caricatures de Mahomet", il propose de faire voter un texte de loi "visant à interdire les propos et les actes injurieux contre toutes les religions." (\*) Dans l'exposé des motifs, il avance que cette proposition servira à "construire une société fondée sur la tolérance et le respect." Et de proposer de modifier l'article 29 de la loi sur la liberté de la presse de 1881 en insérant l'alinéa suivant : "Tout discours, cri, menace, écrit, imprimé, dessin ou affiche outrageant, portant atteinte volontairement aux fondements des

20, avenue Marc Sangnier, 75014, métro porte de Vanves, Du 30 mai au 15 juillet. Réservations 01.45.45.49.77.

(1) "Les femmes savantes" de Molière,

religions, est une injure." Remarquez la tartufferie. Au lieu d'injure, il faut évidemment lire blasphème.

D'ailleurs son compère Raoult, tout aussi UMP, l'écrit, lui, noir sur blanc. Il propose une loi "visant à interdire la banalisation du blasphème religieux par voie de caricature." Mais, me direz-vous, il s'agit de caricatures ! Des caricatures aux dessins, des dessins aux affiches, des dessins aux écrits etc. il n'y a qu'un pas. Le mot clé dans cette affaire, c'est blasphème.

Je ne doute pas que la Compagnie du Saint Sacrement, en son temps, eût applaudi les deux Tartuffe.

(\*) N°2895. La proposition Raoult, faite simultanément, ou presque, porte le numéro 2993.

"Le jeu des rôles" de Pirandello, "Isma" de Nathalie Sarraute, "Yerma" de Federico Garcia Lorca, "La double inconstance" de Marivaux.

## La Maison ouverte...

# Sur les couleurs du temps qui passe

● Au cœur de Broussais une association culturelle est ouverte à tous, toute l'année.

A border de façon dynamique le processus de vieillissement, quelles que soient les pertes subies, et accepter la conscience de notre finitude donnent du poids à notre présence, à la vie." Telles sont les convictions à la base de la Maison ouverte, exprimées par Gisèle Bessac, sa fondatrice. La capacité d'émerveillement, le sens esthétique sont fortement sollicités par la Maison ouverte. D'abord le cadre. L'aménagement intérieur des locaux (rez-de-chaussée du bâtiment Leriche) a été réalisé avec beaucoup de goût par Claire Roscian, architecte et scénographe, qui assure l'accueil à mi-temps. Des couleurs pastel reposent le regard. Les divers espaces aménagés (coin lecture, bar, journaux, tables petites ou grandes, piano) permettent à la fois circulation, discrétion et convivialité. Le bureau d'accueil, bien qu'au centre, reste discret. Il est possible de venir passer un moment sans aucun engagement. Ce n'est qu'à partir d'une participation répétée à une activité qu'une adhésion est demandée. Le paiement des ateliers se fait à la séance et constitue la rémunération des animateurs.

Le public peut, par exemple, participer à des ateliers corporels (danse, mouvement, chant), des moments musicaux (buffet d'été en musique le 21 juin), des visites d'expositions, des rencontres autour de quelques mets, des débats axés sur les expériences de la vie, des activités créatrices (atelier d'écriture) et ludiques. Certaines rassemblent tous les âges, notamment celle de "la col-



(Photo : Gisèle Bessac)

lecte" animée par Marie Rochut enseignante à l'École supérieure des arts appliqués Duperré : prélever chez soi un objet de telle ou telle couleur, l'apporter pour le mettre en lien avec divers objets de cette même couleur choisis par les autres, regarder, mettre en scène, parler, amène à porter un regard modifié et enrichi sur son cadre de vie. Le 14 juillet à 14 h une collecte bleu, blanc, rouge sera organisée !

La Sageco, laboratoire de recherche !  
A la suite de l'été de la canicule, pour lut-

ter contre l'isolement des personnes âgées, le bailleur social la Sageco a demandé à la Maison ouverte d'intervenir dans l'ensemble de 600 logements qu'elle gère à l'angle des rues Didot et Alésia. Ces interventions bimensuelles d'écoute et de travail sur le bien-être physique (une heure de danse, un goûter suivi d'une séance de massage) sont financées sur une subvention accordée par la Politique de la Ville. Des rendez-vous festifs sont organisés avec l'aide des élèves de Duperré, toujours en collaboration avec les locataires. Les moyens utilisés pour ces événements sont modestes et permettent aux gens de s'approprier ces manières de faire. Cela n'empêche pas une exigence de raffinement aussi grande que pour un concours professionnel ! Ainsi, avant Noël, les personnes âgées de l'immeuble ont réalisé des "sachets magiques" qu'elles ont offerts aux enfants au cours d'un goûter plein d'or et de lumière. Le trac et la joie étaient au rendez-vous ! La magie a opéré pour les petites filles, a remarqué la gardienne. Une locataire a réalisé avec habileté une classe miniature. C'est pourquoi, fin juin, le goûter est sur ce thème. Buffet miniaturisé, jeu des couleurs, jeu des échelles, mémoire de l'événement, autant d'axes de travail pour les étudiants.

La Maison ouverte s'exporte à la Sageco qui devient une sorte d'école hors l'école pour les élèves de Duperré. La transmission des savoirs se fait ainsi dans plusieurs directions de manière interactive. Marie Rochut et Gisèle Bessac se sont rencontrées autour d'une recherche sur la couleur et la créativité. "Le mélange des méthodes, des âges, des parcours permet des échanges de plus en plus fructueux", constatent-elles. Une approche tout "en dentelles" qui donne une vitalité et une croissance régulière à la Maison ouverte.

ELISABETH PRADOURA

## Quelques lignes de l'atelier d'écriture

"La Maison ouverte, pour moi, c'est d'être surprise par ce lieu chaleureux au cœur de bâtiments hostiles, être accueillie, rencontrer mes "alter ego", créer, rire, apprendre ; un lieu où tout le monde est gentil bien que je ne sois pas la seule à être vieille ; une ambiance paisible, un temps d'arrêt, un oubli du bruit extérieur, l'amitié sereine ; un lieu

de rencontre et d'échanges, un lieu de vie. A force d'absences et de départs, je me trouvais aux portes du désert. Alors, la Maison s'est ouverte et j'ai retrouvé le monde et l'amitié. Petite musique des mots, des sons et des couleurs aussi, c'est à tout cela que la Maison ouverte nous convie."

## La Maison ouverte s'agrandit

Inaugurée en juin 2003, la Maison ouverte compte 7 salariés à temps partiel, 11 bénévoles et 175 adhérents en 2006. A Broussais, la Maison ouverte ne dispose que d'une seule pièce pour tous ses ateliers. En septembre 2007, elle s'agrandira et déménagera dans l'ancienne école d'infirmières de l'hôpital Notre-Dame-de-Bon-Secours. En 2010 elle intégrera définitivement une aile des locaux de la congrégation, propriétaire des terrains rue Giordano-Bruno, la parcelle sur laquelle est implantée l'école d'infirmières étant destinée à la vente.

Le site de Broussais est un site pilote, d'autres vont suivre, (dans le 12e bientôt). Une charte explicitant les valeurs et les méthodes, ainsi qu'un cadre juridique sont en cours de finalisation. Tel. 01.45.45.11.78.

Spécialiste Charolais Terroir n°1 en France des labels rouges gros bovins

Jean-Pierre Borget  
Boucherie agréée  
49, rue Daguerre  
Paris 14e - 01 43 22 16 01

# Hommage

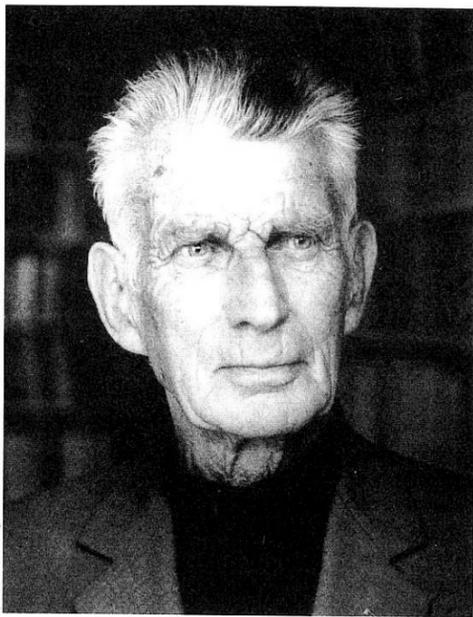
## Le Grand Sam aurait 100 ans

● L'écrivain d'origine irlandaise, Samuel Beckett, a acquis une renommée mondiale pour une œuvre écrite en français, souvent dans le quartier Montparnasse où il vivait.

À l'occasion du centenaire de la naissance de Samuel Beckett, le 13 avril dernier, une lecture publique de son œuvre se déroulait sur sa tombe au cimetière Montparnasse. Le quatorzième lui a rendu hommage, depuis quelques années déjà, en baptisant le terre-plein central de l'avenue René-Coty (entre les rues d'Alésia et Tombe-Issoire), allée Samuel Beckett.

On apercevait sa longue silhouette traverser le jardin du Luxembourg où il avait l'habitude d'aller lire, aux beaux jours, près des ruches et du verger ; on le croisait dans des cafés du quartier où il assouvissait sa passion du flipper, lui, le grand joueur de billard et d'échecs. Il achetait son journal, en face de chez lui, au 49, boulevard Saint-Jacques, dans une petite boutique tenue par une vieille dame : "C'est quelqu'un, cet homme-là. Et pas fier. Remarquez, il ne parle pas beaucoup. Il est discret. Il est timide. Quand on le croise dans la rue, on fait semblant de ne pas le reconnaître pour ne pas le gêner." Il est vrai que Beckett lui-même, le Grand Sam, a toujours tout fait pour que l'on ne s'intéresse qu'à ses œuvres et non à sa personne, en fuyant les journalistes et les interviews.

Samuel Beckett est né le 13 avril 1906 à Foxrock, dans la banlieue de Dublin. Après des études en langue romane et avoir enseigné pendant une courte période à Belfast, il rejoint Paris en 1928. Lecteur d'anglais à l'École Normale



(PHOTO : DR)

Supérieure de la rue d'Ulm, il se lie d'amitié avec James Joyce dont il devient le secrétaire. A partir de 1937, il s'installe à Paris, d'abord dans le petit hôtel Libéria, rue de la Grande-Chaumière, puis dans une chambre perdue au septième étage du 6, rue des Favorites (15e).

### Poignardé dans la rue

Il rencontre la compagne de sa vie dans des circonstances insolites, l'année suivante : poignardé avenue du Général-

Leclerc par un inconnu, Beckett est secouru par une passante, Suzanne Dumesnil, qui lui rend régulièrement visite à l'hôpital Broussais. Elle deviendra sa femme. Avec elle, il s'engage dans la Résistance, et, échappant de justesse à la Gestapo, se réfugie dans le Vaucluse, en 1942, où il devient ouvrier agricole. C'est là qu'il écrit son deuxième roman "Watt" et invente la figure du clochard que l'on retrouve constamment. Son œuvre littéraire d'avant-guerre, entièrement écrite en anglais, consiste en deux essais, l'un sur Joyce et l'autre sur Proust, en quelques poèmes et un roman "Mur-

phy". Beckett se sent plus lié à Montparnasse qu'à Foxrock. De retour à Paris, en 1945, il choisit d'écrire directement en français, nouvelles, romans, poèmes et pièces de théâtre : "Premier Amour", "Molloy"... et des pièces dont "Eleuthéria" puis "Oh les beaux jours", "Fin de partie". Il acquiert sa renommée mondiale avec "En attendant Godot", jouée en 1953 au théâtre de Babylone, boulevard Raspail, dans une mise en scène de Roger Blin. Ecrivain bilingue, il écrira

soit en français soit en anglais, en se trouvant toujours lui-même dans l'une ou l'autre langue. Cas singulier d'un écrivain qui abandonne sa langue maternelle et en adopte une autre pour s'exprimer et bâtir une œuvre. A partir des années 50, il se partage entre sa vie parisienne et sa petite maison d'Ussy-sur-Marne où il retrouve un air de campagne irlandaise.

### Le Nobel ermite

Son œuvre exprime l'impossibilité de vivre sachant la finitude de l'existence, lui qui écrit : "A force d'appeler ça ma vie, je vais finir par y croire. C'est le principe de la publicité." Prix Nobel de littérature 1969, il reste l'auteur dramatique contemporain le plus joué dans le monde. Vivant en ermite, fuyant la publicité, Beckett ne se rendra pas à Stockholm pour recevoir le Nobel. Le libraire François Perche, qui a repris le magasin de presse du 49, boulevard Saint-Jacques, le décrit ainsi en 1987 (La Page n° 22) : "Je l'ai reconnu tout de suite, il était sur le trottoir, en face de la librairie, et se dirigeait vers elle ; un blouson de daim, un cabas à provisions à la main. Et son visage. Une tête étrange, un regard d'aigle." Mais M'sieur Beckett n'entre pas. Son voisin, l'épicier, explique au libraire : "C'est que vous lui faites peur, il n'aime pas les intellos... Il sait parler aux petites gens, il est très simple M'sieur Beckett." Chaque matin, depuis la fenêtre de son appartement

boulevard Saint-Jacques, Sam salue les prisonniers de La Santé voisine.

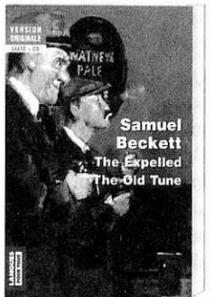
Fin de partie : Beckett termine sa vie dans la petite maison de retraite de la rue Rémy-Dumoncel, Tiers Temps, et décède à l'hôpital Sainte-Anne, le 22 décembre 1989, cinq mois après la mort de sa femme Suzanne.

FRANÇOIS HEINTZ

### Célébrations

Le 100ème anniversaire de sa naissance donne lieu à un grand festival pluridisciplinaire à Paris et en Ile-de-France, de septembre 2006 à juin 2007, organisé par l'association Paris-Beckett 06. Ce festival comprend toutes les pièces de l'auteur. Programme sur [www.parisbeckett.com](http://www.parisbeckett.com)

À noter la parution de "The Expelled" et "The Old Tune" (livre + CD), deux textes peu connus de S. Beckett enregistrés avec un authentique accent irlandais par deux acteurs dublinois. Série Version originale chez Pocket /Langues pour Tous (14,50 €).



## "Belle à Tuer"

● L'écrivaine et comédienne Sylvie Granotier est une voisine. Elle a écrit une dizaine de romans dont deux pour la jeunesse et peut s'enorgueillir d'une riche filmographie.

Début mars, à l'occasion de son passage à L'Arbre à Lettres (1), elle avait lu avec talent et conviction le début de "Belle à Tuer", son dernier roman (2). Une dizaine de pages qui donnaient envie d'aller plus loin. Ce que j'ai fait.

Dès les premières lignes, le décor est planté : "Elle aimait les routes, la nuit. Elle aimait rouler sur les routes, la nuit, quand il pleuvait. Ce soir, il pleuvait. Les essuie-glaces la berçaient de leur va-et-vient monotone jusqu'au moment où elle franchissait le barrage d'eau, passait de l'autre côté du rideau de larmes, dans son monde à elle."

Le roman est là. Une femme, une ambiance lourde, le passage de la frontière intérieure. La transgression ?

Mangin, le narrateur, flic parisien dans la quarantaine s'exile le temps d'un week-end au fin fond de la Creuse - Aubusson, la ville la plus proche, est à trente kilomètres - pour y retrouver un couple d'amis, riches bourgeois perdus dans leur campagne et dans leur vie. Ambiance délétaire, adultes au bord de la rupture, ados désagréables. Le repos et le calme attendus ne sont pas au rendez-vous.

Pendant une promenade dans les bois, loin, très loin, au bout du monde, Mangin aperçoit une flamme rouge, apparition fugace d'une jeune et belle femme vêtue d'un ciré éclatant.

Il la retrouve bientôt au cours d'un dîner chez ses amis. Elle s'appelle Ariane et exerce le métier de bibliothécaire. Mangin est fasciné par sa beauté. Au cours de ce dîner où on parle de tout et de rien, il apprend qu'un tueur en série sévit dans la région. De jeunes auto-stoppeurs sont tués à coups de marteau. Ainsi la quatrième victime, un jeune maçon, vient d'être découvert, le crâne défoncé, au bord d'une route.

Bientôt, Mangin qui n'a jamais connu le

grand amour n'a plus qu'Ariane en tête. Il cherche à la revoir, à parler avec elle, mais elle est déroutante, glaciale, secrète comme si elle cachait quelque chose. Mangin insiste, observe, découvre qu'elle adore les balades en pleine nuit sous la pluie. Alors il doute, hésite entre soupçon et désir. Ariane a-t-elle une double vie ?

Le lecteur, lui aussi, découvre des indices, interprète, spéculé et vole, de page en page, vers le dénouement. Tout au long du récit, l'intérêt pour ce couple qui se cherche et s'interroge, ne faiblit pas.

J'ai retrouvé dans ce roman la finesse d'analyse psychologique qui imprégnait "Double Je", l'autre roman que j'ai lu. En outre, Sylvie excelle à décrire, non sans humour et acidité, les mœurs provinciales et les travers de la famille bourgeoise dans laquelle Mangin s'est échoué.

JACQUES BULLOT

(1) Librairie L'Arbre à lettres, 14, rue Boulard, 75014. À propos des soirées lectures-dédicaces qui y sont organisées voir "La Page", n°67, mai 2005.

(2) "Belle à Tuer", Éd. Albin Michel, 2006, 284 p., 18 euros.

Parmi les titres récents il faut citer : "Double Je", 2002 ; "Le passé n'oublie jamais" 2003 ; "Cette fille est dangereuse" 2004. Plusieurs romans ont été édités en format de poche. Sa filmographie peut être consultée sur : [www.imdb.com](http://www.imdb.com)

### L'Equip'Page

est l'association éditrice de La Page. Vous pouvez en devenir membre et, ainsi, participer à notre travail. Cotisation annuelle : 8 €. Envoyez vos chèques à l'ordre de L'Equip'Page : 6, rue de l'Europe, 75014.

## Notre voisin, le poète

Soudain Claude Esteban (1935-2006) nous a quittés. Il ne descendra plus du 38 à Denfert. Il ne tournera plus, courtois et rêveur, le coin de la rue Daguerre.

Il est parti en ce printemps glacé, lui, le témoin du soleil, des lumières d'Espagne et d'Amérique latine, le bilingue du castillan et du français, de la poésie et de la peinture.

Son œuvre est considérable en qualité et en quantité : plus de quarante volumes publiés, traductions (Octavio Paz et Borges, Jean de la Croix et Gongora, Lorca, Quevedo, Machado, Guillen), essais sur les écrivains et les peintres (d'aujourd'hui : Bacon, Picasso, Szeneas, Serra, Tal Coat, Ubac, Vieira Da Silva, et de jadis : Goya et Velasquez), poèmes... Et, en toutes choses, il est d'abord poète.

Passer par ses traductions, il l'a été aussi dans la très belle revue "Argile" (1974-

1981) où il accueillait les créateurs reconnus et les jeunes, peintres et poètes, dans son travail d'éditeur, puis à la tête de la Maison des Écrivains, enfin dans son métier d'enseignant des littératures hispaniques à la Sorbonne.

Au lecteur qui ne l'a pas encore rencontré, recommandons le bref volume où il fait advenir l'histoire contenue dans les tableaux en apparence figés de l'Américain Hopper : "Soleil dans une pièce vide". Pour ne pas le quitter tout à fait, laissons-lui la parole.

LUCILE BOURQUELOT



**On s'arrête, on a trop marché, trop veillé peut-être**

**peut-être pour rien et c'est déjà comme un repos de dire**

**qu'on s'arrête, peut-être que le temps va s'arrêter avec nous**

**C'est un jour qui, un jour quelconque, il y a**

**quatre corbeaux sur un arbre, je le dis juste pour dire**

**que je ne suis pas mort, quelle importance, quatre**

**corbeaux, un arbre, moi devant**

**et la terre qui n'en finit pas.**

(Morceaux de ciel presque rien, 2001)

### EXPO

Marc Zuarde expose ses dernières toiles au salon des Grands Voyageurs dans la gare Montparnasse jusqu'au 4 septembre.

### L'INCONSOLABLE

Les lecteurs ne se sont pas trompés qui ont donné le prix RTL au premier roman d'Anne Godard, "L'inconsolable". Dès les premières lignes, ce roman nous prend et ne nous lâche plus. Une magnifique demande d'amour orageuse et tyrannique martèle ce texte d'une écriture exigeante et serrée. L'alternance du dialogue intérieur et de l'interpellation, voire de l'invective, fait glisser les identités, mère, fille, femme, qui se mêlent dans la fusion brûlante du chagrin. L'écriture construit et reconstruit sans cesse l'objet du deuil, tour à tour fragmenté, cerné, esquissé, jusqu'à la chute finale... Un livre de chevet que vous trouverez aussi sur les tables de la librairie Tschann, notre nouveau dépôt.

Anne Godard, "L'inconsolable", Editions de Minuit, Paris, 2006, 13,5 €

### JEAN RENOIR CHEZ AUGUSTE ?

Jean Renoir chez Auguste ?

Le Conseil de quartier Didot-Porte de Vanves envisage une fête "républicaine" le 8 juillet prochain : une réunion publique en plein air, suivie d'un repas de quartier, puis d'une projection du film de Jean Renoir, "La Marseillaise" (1937). La fête devrait se tenir dans le square Auguste-Renoir, à proximité du terrain du jardin partagé et de l'extrémité de la rue des Mariniers (ou dans le gymnase Auguste-Renoir, en cas de pluie).

### CANDIDE

Pour tous ceux qui se sont régalés l'année dernière de la lecture-spectacle de "Comme un roman" de Daniel Pennac ou ont été émus avec "Je rapporterai ces paroles" de Charlotte Delbo et pour tous les autres, l'Atelier de Lecture "Lire, Lire, Lire, Quel Plaisir" vous invite à son nouveau lecture-spectacle : Candide ou l'Optimisme, adapté par Micheline Uzan.

Samedi 24 juin, 17h. Conservatoire du 14e, 26, rue Mouton-Duvernet.



Cuisine familiale  
Tél. : 01.43.22.92.15.  
[www.canabar.com](http://www.canabar.com)

22 rue  
Raymond Losserand  
75014 Paris

M Gaité  
Pernety

# À la découverte des rues du 14e

## Sophie Germain et la passion des maths

● Une mathématicienne dans la tourmente de la Révolution.

Deux rues à Paris portent le nom d'une femme, moins d'une centaine sur près de 5000 ! Notre quartier ne déroge pas à la règle, on peut même dire que c'est un des moins "féminins" puisque je n'en ai dénombré que... six. Aucune avenue, juste deux rues, deux places, une impasse et un carrefour... qu'une femme partage d'ailleurs avec son mari (place Hélène et Victor Basch). Les autres sont Julia Bertet, une actrice de théâtre du XIXème siècle, Flora Tristan, très récente dans le quartier puisque la jolie place portant son nom a été baptisée en mars 2004 (La Page n° 55 et 64), Joséphine Baker (1) dont la place est située près de la gare Montparnasse, pas trop loin de Bobino quand même ! (La Page n° 54), et sainte Léonie dans une impasse... Il y a bien une rue Marie-Rose, mais sans patronyme. Lénine y habita pendant une partie de son séjour à Paris de 1909 à 1912 (La Page n° 18 et 36). J'ai aussi trouvé une impasse Louise et Tony, là encore deux anonymes ! Quant aux stations de métro, aucune ne porte le nom d'une femme (2), non seulement dans le 14e mais dans tout Paris, à l'exception, dans le 10e, de l'abbesse Marguerite de Rochechouart de Montpipeau, accolée par la CMP (ancêtre de la RATP) au révolutionnaire Barbès, pourtant né un siècle plus tard !

**Mais qui est donc Sophie Germain pour avoir l'honneur qu'une rue porte son nom ?**

Il fallut bien des ruses et du courage à cette jeune fille, née en 1776, pour assouvir sa passion des maths, découvertes par hasard, en furetant dans la bibliothèque de son père. Les écoles pour filles n'existaient pas et il était inconvenant et vulgaire qu'une femme s'instruise et empiète sur le domaine réservé aux hommes ! Sophie n'a

que 13 ans lorsqu'elle commence à apprendre le calcul et la théorie des nombres en étudiant, seule et en cachette, les travaux d'Euler et de Newton. Elle vole des chandelles pour s'instruire la nuit pendant que ses parents dorment. Nous sommes en 1789, les émeutes grondent dans les rues et la Bastille est prise. La marche vers la liberté et la conquête des droits de l'homme vont aider la jeune autodidacte à s'émanciper. Son père, un riche marchand, est un député actif du tiers état de l'Assemblée Constituante. Impressionné par la ténacité de sa fille, il accepte de la soutenir.

**Les nombres premiers de Sophie Germain**

A 19 ans, Sophie parvient à se procurer les cours de l'Ecole polytechnique (fondée en 1794 mais interdite

aux femmes), en empruntant le nom d'un ancien élève, Antoine-Auguste Le Blanc. C'est sous ce pseudonyme qu'elle correspond avec le professeur Joseph-Louis Lagrange et quelques uns des plus grands mathématiciens de son temps, comme Carl Gauss et Legendre. Ses brillants écrits, dont certains sont publiés, l'amènent sur la scène publique et l'obligent à dévoiler sa véritable identité. Par bonheur, la majorité des scientifiques qu'elle côtoie est progressiste et elle intègre le club très fermé des savants de l'époque. Elle doit également cette ouverture à son milieu social : on admettait que les femmes de milieu aisé



Portrait libre réalisé par Nelly Michel de l'hôtel Sophie Germain. À noter que la date de décès est erronée...

puissent acquérir une formation scientifique si cela leur permettait de briller dans les salons mondains. Bien que souffrant du manque de base scolaire, Sophie fait une découverte fondamentale en mathématiques pures concernant la théorie des nombres, qui donne son nom à un théorème : "les nombres premiers de Sophie Germain" (3). Cette propriété mathématique est alors la plus importante avancée sur le problème posé par le théorème de Fermat depuis Euler (1738). A partir de 1810, Sophie se consacre à la recherche appliquée. En 1816, elle réussit le concours de l'Académie des Sciences, en apportant

une contribution majeure à "la théorie mathématique des déformations élastiques" (4). Elle est la première femme à assister aux séances de cette vénérable institution où elle se lie d'amitié avec Joseph Fourier, dont elle partage les idées révolutionnaires et l'engagement contre les préjugés sexistes et sociaux.

Sophie Germain continua ses recherches en mathématiques jusqu'à sa mort. Elle resta célibataire et n'obtint pas de rétribution financière ni de reconnaissance sociale pour ses découvertes. Les résultats complets de ses travaux mathématiques ainsi qu'un essai philosophique écrit vers 1826 furent publiés à titre posthume. Sur la recommandation de Gauss, l'Université de Göttingen lui décerna un titre honorifique en 1830, mais elle mourut d'un cancer avant de le recevoir, en 1831. Témoin du mépris que la société réservait aux femmes, son certificat de décès ne la mentionne pas comme mathématicienne mais comme rentière ! Il faudra attendre le XXe siècle pour que la contribution de Sophie Germain aux avancées fondamentales en mathématiques soit officiellement reconnue.

JOSÉE COUVELAERE

(1) "In search of Josephine Baker", John Kirby Abraham, ed. Minerva Press.

(2) Louise Michel est la seule femme à avoir donné son nom à une station de métro (qui se trouve sur la commune de Levallois-Perret).

(3) P est appelé nombre premier Sophie Germain si  $2P + 1$  est aussi un nombre premier.

(4) Mise en application, par exemple, pour la construction de la Tour Eiffel.

### SALON DES ARTISTES DU 14E

Le 19ème Salon des Peintres et Sculpteurs du 14e est désormais le rendez-vous incontournable des premiers jours de juillet, à la Galerie des artistes, 55 rue du Montparnasse. Il y rassemble les talents épars dans leurs spécificités, de créateurs désireux de témoigner sur la vie de l'arrondissement, celle de ses personnages connus ou anonymes, la saveur des métiers et commerces, l'histoire des bâtiments, la gaieté des espaces verts. Du 3 au 15 juillet, les visiteurs iront à la rencontre de techniques diverses (dessin, peinture, encre de chine, pastel, gravure, collage, sculpture, céramique). Une découverte d'œuvres qui, participant à l'effort de mémoire des quartiers, voire à leur sauvegarde, appartiennent déjà au patrimoine local. "En effet, que resterait-il de ce coin de Paris, marqué par l'esprit de Montparnasse, et créé par les artistes, s'ils ne témoignaient plus?" Du 3-14 juillet 2006 (11h à 20h). Galerie des artistes 55, rue du Montparnasse.

### AU MAGIQUE

Bar et cave à chansons, la foire aux mots. Au programme le 22 à 21 h et le 23 juin à 20 h, Hélène Deschamps (chansons d'Ardèche) ; le 5 juillet, Petit music hall ; le 13 juillet, musique toute la nuit avec les invités du Magique ; le 20 juillet, Plume Dieri. Marc Havet chante tous les vendredi et samedi soir à 22 h. Ne pas oublier Troc Polar, le 23 juillet à 20h30. Le Magique, 42, rue de Gergovie.

## Joséphine Baker, cent ans déjà.

● La France et plusieurs pays étrangers s'associent pour rendre hommage et célébrer le centenaire de la naissance de Joséphine Baker.

Cette grande dame a vécu en France et achevé sa longue carrière à Bobino dans le quartier de Montparnasse en 1975. Née à Saint-Louis dans la boucle du Missouri le 3 juin 1906, de mère noire et d'un père européen, Joséphine Fréda Macdonald qui deviendra plus tard Joséphine Baker grandit dans la misère. Elle alterne les emplois de serveuse et de chanteuse de ragtime dans différents cabarets aux Etats-Unis. Elle nous offre un véritable cocktail d'exotisme et de comique. Sa danse est faite de pas rapides qu'elle enrichit en faisant le clown et en roulant des yeux. Elle quitte son pays natal en 1925 pour la France et Paris. Après un début éclatant dans la revue nègre à Paris, elle devient une célébrité dans la danse et la chanson, aux Folies bergères et au Casino de Paris.

Pour le centenaire de sa naissance, les médias et plusieurs associations lancent leur projet d'honorer et perpétuer la mémoire de Joséphine Baker. Cette artiste joua un rôle actif dans la Résistance française en adhérant au service de renseignements sous la responsabilité du commandant Paillote pendant la Seconde Guerre mondiale. Elle lutta pour la reconnaissance des droits civiques de la communauté noire et pour l'amélioration de la condition des enfants maltraités. Au mois d'avril, l'une des brasseries les plus renommées de la capitale, La Coupole, a reçu l'association "Tous enfants de Joséphine Baker". Ses fondateurs, des personnalités les plus représentatives du monde culturel et artistique et trois de ses fils adoptifs Jean



Claude, Brian et Akio étaient présents. Le maire du 14e, Pierre Castagnou, nous a rappelé que Joséphine était reconnue dans le monde entier pour ses qualités humaines. Femme au cœur généreux, elle a en effet adopté douze enfants de races, religions, pays différents. A cette cérémonie de commémoration, étaient aussi présents Charles Onana, auteur du livre "Joséphine Baker contre Hitler" et un membre du journal La Page qui a publié une biographie en anglais de l'artiste (voir "La Page" n° 54).

Plusieurs projets sont en cours. L'association C2F-Musiques itinérantes organise concerts, et projections de films (Zouzou 1934) au 20, rue Edouard Pailleron dans le 19e. Expositions et documents relatent le

riche parcours artistique de cette étoile du music-hall. Grâce à l'initiative de l'association Mémoires & co, l'Entrepôt a accueilli deux chanteuses le 11 juin 2006, Diana Hamilton une Bahaméenne bien parisienne et Queen Etémé d'origine camerounaise, pour interpréter des morceaux de leurs répertoires et des chansons de Joséphine.

Le Musée du Montparnasse (21, avenue du Maine, 15e) présente "Montparnasse noir 1906-1966", une exposition qui retrace l'histoire d'amour tumultueuse entre Paris et les arts d'Afrique où Joséphine Baker a sa place (du 16 juin au 15 octobre).

JOHN.K.ABRAHAM ET DIDIER CORNEVIN

### Où trouver La Page ?

La Page est en vente à la criée sur les marchés du quartier (Alésia, Brune, Daguerre, Edgar-Quinet, Sainte-Anne, Villmain...) et dans les boutiques suivantes.

- Rue d'Alésia : n° 1, librairie L'Herbe rouge ; n° 73, librairie Ithaque ; n° 207, librairie papeterie presse.
- Rue Alphonse-Daudet : n° 17, Bouquinerie Alésia.
- Avenue de l'Amiral-Mouchez : n° 22, librairie Papyrus.
- Rue Beauvillier : n° 47, Cécil Hôtel
- Rue Bezout : n° 35, Atout Papiers.
- Rue Boulard : n° 14, librairie L'Arbre à lettres.
- Rue Boyer-Barret : n° 1, librairie papeterie presse ; n° 5.
- Rue Brézin : n° 33, librairie Au Domaine des dieux.
- Boulevard Brune : n°76, librairie Lettres slaves ; n°112, papeterie l'Aquafontaine ; n° 181, librairie Arcane ; n°134, librairie-presse de la porte d'Orléans.
- Rue du Château : n° 148, Café Le Charming, resto-concert.
- Rue Daguerre : n° 44, librairie Apsara ; n° 46, librairie Polat.
- Avenue Denferi-Rochereau : n° 94, librairie Denfert.
- Place Denfert-Rochereau : kiosque.
- Rue Didot : n° 53, librairie le Livre et la Lune ; n° 97, Didot Presse ; n° 117, Au plaisir de lire.
- Place de la Garenne : n° 9, Café associatif, Le moulin à café.
- Rue Gassendi : n° 40, "Plus près d'ailleurs".
- Avenue du Général-Leclerc : n° 10, kiosque Daguerre ; n° 75, kiosque Alésia ; n° 90, kiosque Jean-Moulin ; n° 93, librairie Mag Presse.
- Rue Hippolyte-Maindron : n° 41, galerie Expression Libre.
- Avenue Jean-Moulin : n° 12, librairie Nicole et Raymond ; n° 33, Café Signes.
- Rue Liard : n° 5, librairie-presse Liard.
- Avenue du Maine : n° 21, musée "Le chemin du Montparnasse" 15e ; n° 165, tabac de la Mairie.
- Boulevard du Montparnasse : n° 125, librairie Tschann.
- Rue de l'Ouest : n°14, New's Art Café ; n° 20, Presses de l'Ouest ;
- Place de la Porte-de-Vanves : n° 3, librairie du lycée.
- Porte d'Orléans : librairie-presse.
- Rue Pernety : n° 26, Zebur.
- Rue Raymond-Losserand : n° 22, restaurant Cana'Bar ; n° 48, librairie Distral ; n° 63, librairie Tropiques ; n° 68, kiosque métro Pernety.
- Boulevard Raspail : n° 202, kiosque Raspail.
- Avenue Reille : n° 37, boucherie Conte.
- Avenue René-Coty : n° 16, librairie Catherine Lemoine.
- Rue de la Sablière : n° 4, librairie La Sablière ; n° 36, Magic Retour.
- Boulevard Saint-Jacques : n° 17, La Règle d'Or.
- Rue Sarrette : n° 59, thés, produits diététiques Laffarge.
- Rue de la Tombe-Issoire : n° 91, librairie.

### La Page

est éditée par l'association L'Equip'Page :  
6, rue de l'Eure 75014.  
Tél (répondeur) : 06.60.72.74.41.  
courriel : lapage.14@wanadoo.fr.  
Directeur de la publication : Jean-Paul Armangau. Commission paritaire n° 83298. ISSN n° 12801674.  
Impression : Rotographie, Montreuil. Dépôt légal : juin 2006.